

Une parenthèse qui ne se referme jamais

Printemps 2009 : 35 ans, mariée, 4 enfants, un emploi stable, une vie rangée et heureuse

Et un jour cette question : pourquoi ne pas aller voir ailleurs et donner de son temps pour d'autres ? Si on faisait une parenthèse dans nos vies ?

C'est décidé, on part ! Mais où ? Comment ? Pourquoi ?

Été 2010 : on a trouvé une ONG qui envoie en VSI des familles. La maison est vendue, les derniers cartons emballés et stockés chez des amis, dans la famille. On dit au revoir, c'est sans fin... On essaie de se rassurer et de rassurer les enfants : 2 ans ce n'est pas long, on reviendra dans une maison encore plus belle et on aura même un chien ! On pleure, un peu, beaucoup...

Atterrissage à Lima – Pérou : le ciel est gris, l'atmosphère humide, notre hôte est souriant et nous emmène dans notre nouveau chez nous. Les enfants sont ravis : ils ont des lits superposés. Nous rencontrons nos employeurs locaux. Nous sommes fatigués. Avons-nous fait le bon choix ?

Les jours passent.

Les journées sont rythmées par le travail au sein d'un orphelinat où j'encadre et anime un atelier de fabrication d'artisanat auprès de jeunes filles. Mon petit dernier passe ses journées à l'orphelinat et mes grands sont scolarisés dans une école locale. Très vite, ils maîtrisent l'espagnol et ne communiquent entre eux qu'en espagnol.

Petit à petit mon travail et mes activités évoluent: cours de Français Langue Etrangère ; permanences dans un centre d'accueil de mères célibataires qui ont découvert leur séropositivité durant leur grossesse et qui ont souvent un vécu difficile ; maraudes auprès des personnes de la rue, souvent toxicomanes ; visites d'orphelinats, de maisons de retraites, de centres d'accueil de personnes précaires et malades... Pas de connaissances techniques et de compétences particulières, mais seulement une présence et de l'écoute et la rencontre de gens extraordinaires. Les péruviens nous accueillent les bras ouverts, nos enfants sont rois et nous ouvrent bien des portes et des cœurs !

Les 6 premiers mois, j'ai tendance à observer, à comparer, à critiquer et puis, enfin (!) , c'est le lâcher prise ! J'accepte de n'être là que de passage – 24 mois, le temps du Volontariat – de ne pas avoir raison et de vivre dans une culture différente dont les codes ne me sont pas toujours accessibles. Et là, quel bonheur !

Je vis pleinement mon Volontariat, et, qui plus est, en famille ! Nous passons souvent nos week-ends en visite auprès de diverses associations avec lesquelles nous travaillons, nous découvrons des quartiers de Lima inconnus des touristes, nous voyageons un peu dans ce magnifique pays, nous découvrons la gastronomie péruvienne, nous rêvons face aux danseurs de Marinera ou écoutant des musiciens de Canción Criolla. Nous créons des liens avec d'autres volontaires qui vivent la même expérience que nous mais sont d'horizons bien différents.

Je tisse des amitiés fortes : je découvre des femmes courageuses avec lesquelles je partage tant.

Début d'année 2012 : je mets au monde ma petite péruvienne, un des plus jolis souvenirs de mon séjour. Retourner travailler dans les orphelinats ou les lieux d'accueil de mères célibataires est encore plus fort : nos bébés partagent les mêmes berceaux, les mêmes bras et c'est toujours une grande joie d'échanger sur nos expériences ! Je ris beaucoup avec ces femmes, je pleure aussi quand l'une d'elle doit choisir de scolariser un de ses deux aînés pendant que l'autre l'aide dans son commerce ambulante. Quelle émotion quand elle me dit scolariser sa fille qui aura sûrement moins d'opportunités dans la vie que son garçon !

Été 2012 : il est temps de rentrer. Nous vidons notre logement qui sera repris par nos successeurs. On dit au revoir, et c'est – comme en 2010 – sans fin. Nous pleurons beaucoup, énormément, à la folie. Notre employeur nous dit qu'il est heureux de nous voir pleurer car « on pleure toujours pour ce (ceux ?) qu'on aime. » Cette fois-ci, je sais qu'il s'agit d'un au revoir définitif : même si je reviens, les choses ne seront plus les mêmes. J'ai vécu le quotidien des péruviens : simple et compliqué, heureux et désespérant, tendre et dur, passionné et violent, énergique et fatigant. Je suis ravagée par la tristesse : le jour du départ, à l'aéroport, je pleure comme je n'ai jamais pleuré. Je laisse une partie de mon cœur au Pérou.

Le retour est difficile : on recommence une vie professionnelle et sociale dans une nouvelle ville. Les enfants se serrent les coudes et ont du mal à se réadapter. Nous aussi.

Cela fait maintenant 10 ans que nous sommes rentrés et encore aujourd'hui, quand j'ai un petit coup de blues, j'écoute la fabuleuse Eva Ayllón « Que viva el Peru Señores. » !

La parenthèse ne s'est jamais refermée et cette expérience au Pérou a changé ma vie à tout jamais.